

Nord, au fond des déserts de l'Orient, il n'est resté dans l'âme une image qui ne s'effacera jamais !

— J'ai vécu au sein de cette nature qui vous paraît hostile, et je l'ai toujours trouvée bienfaisante dans ses sévérités les plus grandes et belle jusque dans ses horreurs. J'ai appris à comprendre toutes ses voix et à les reconnaître dans le mobile et changeant langage des climats et des saisons. Je les ai entendues monter comme autant de prières mystérieuses, vers cette voûte étoilée où est assis le trône de Dieu, et cette hymne de reconnaissance et d'amour m'a donné des joies et des extases que ne connaîtront jamais vos âmes éternelles et corrompues.

— J'ai durci à la misère et assoupli aux fatigues cette misérable enveloppe terrestre dont vous êtes le jouet et l'esclave. Je me suis délivré de ses liens autant qu'il est permis à l'homme de le faire, et je suis plus riche et plus puissant mille fois que vous ne le serez jamais dans vos villes de boue, car ma force est en moi et ce n'est pas dans ces jouissances factices qui épuisent sans satisfaire et dont l'ivresse honteuse engendre la souffrance, c'est dans mon propre cœur que j'ai cherché le bonheur, et la nature est l'abîme intarissable où j'en ravive les sources !... Mais voici vos compagnons, ajouta-t-il en perdant soudain l'enthousiasme qui avait un instant transfiguré ses traits. Allez les rejoindre et pardonnez-moi de vous avoir si longtemps retenu. Il est des jours où le cœur trop rempli a besoin de s'épancher et d'ailleurs vous aviez fait vibrer dans mon âme une corde qu'on ne touche jamais en vain."

Puis, avant que le colonel pût répondre, il s'éloigna et se perdit au milieu des tentes.

Un instant après, Édouard arriva accompagné de ses deux cousines, et d'Availles reprit avec eux le chemin du château. Le retour fut égayé de nombreux éclats de rire. Le colonel se refusait à répéter les prédictions de Pharold. Il prétendait qu'une prédiction divulguée n'en est plus une, et Édouard, tout en raillant son ami, lançait force allusions à Idora qui se défendait de la belle manière, mais trouvait assez singulier le silence persistant du colonel, et au fond ne lui en savait pas mauvais gré.

VI

Quiconque a cherché l'occasion de causer pendant cinq minutes en tête-à-tête avec quelqu'un, excepté pourtant avec sa femme, sait combien cette occasion est souvent difficile à rencontrer, si l'on a d'avance formulé la demande d'une entrevue. D'Availles ne tarda pas à l'éprouver.

Accaparé par sa tante, par ses cousines, par deux ou trois invités qui arrivèrent des châteaux voisins, Édouard, jusqu'à l'heure du dîner, ne demeura pas un instant seul. Après le dîner même, il fut constamment retenu au salon, et ce ne fut qu'à la fin de la soirée, lorsqu'ils montèrent ensemble à leurs chambres à coucher, que le colonel put s'acquitter du message de Pharold.

— Édouard, dit-il à son ami au moment où ce dernier, ouvrant la porte de sa chambre, s'appêtait à lui souhaiter le bonsoir, j'ai deux mots à vous dire et avant tout à vous remettre une lettre que je garde depuis ce matin dans ma poche.

— Une lettre, répondit Édouard étonné, et de qui ?

— De Pharold.

— Plaisantez-vous ?

— Non, vraiment, et pour vous en convaincre, la voici. Il m'avait expressément recommandé de vous la remettre à l'insu de votre tante et de vos cousines, et malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu le faire plus tôt.

— Voilà qui est singulier. Que diable peut-il me vouloir ?

— Je ne sais. Mais il a tellement insisté pour que je m'en charge, il m'a affirmé d'une manière si positive qu'il s'agissait d'une affaire importante qu'à tout hasard j'ai cru devoir la prendre.

— Vous avez bien fait. Mais entrez, nous allons voir ce dont il s'agit. C'est une demande d'argent peut-être ?

— J'en doute, il n'aurait pas pris tant de précautions. Voyez, du reste.

Édouard n'avait pas attendu que son ami l'en priât. Après avoir examiné un instant l'adresse qui était tracée d'une écriture fort nette et fort lisible, il avait brisé le cachet et parcouru les premières lignes avec une certaine hâte, car sa curiosité était excitée.

Mais bientôt cette expression de curiosité fit place à l'inquiétude. Une pâleur livide se répandit sur ses traits et tout, dans son attitude et sa conduite, trahit un véritable désordre d'esprit.

Sa lecture achevée, il leva un instant les yeux et se tourna vers d'Availles, comme pour lui adresser la parole, puis, revenant tout à coup à la lettre dont il semblait ne pouvoir se détacher, il la parcourut une seconde fois.

D'Availles était stupéfait.

— Qu'avez-vous ? dit-il. Vous aurai-je apporté de mauvaises nouvelles ? Alors je regrette sincèrement de m'être chargé de cette lettre.

— Ne le regrettez pas, d'Availles, répliqua vivement Édouard, car vous m'avez peut-être rendu un service dont je vous serai toute ma vie reconnaissant.

— Puis-je vous être utile en quelque chose ?

— Non, merci ; plus tard, je verrai...

— Remettez-vous, Édouard, et tâchez de vous calmer. Je vous laisse. Si vous avez besoin de moi, vous savez où me prendre et je n'ai pas besoin de vous dire que je suis tout à votre disposition.

Et sur ces paroles, le colonel, qui sentait sa présence importune, se retira discrètement.

A peine eut-il refermé la porte derrière lui qu'Édouard se laissa tomber sur un fauteuil dans un état inexprimable d'accablement et de désespoir. Bientôt cependant il s'arracha à cette torpeur ; d'une main tremblante il prit la lettre qu'il avait jetée toute ouverte sur la table, comme s'il avait besoin de la revoir pour se convaincre que ce qui lui arrivait n'était pas un rêve, et il en relut chaque ligne avec une attention profonde.

Voici ce qu'avait écrit Pharold :

— Je n'aurais pas pris la liberté de vous écrire, monsieur le vicomte, je n'aurais pas non plus troublé la joie que vous devez éprouver en vous retrouvant au milieu de votre famille après une si longue absence, si une nécessité impérieuse et l'affection que j'ai toujours eue pour les vôtres ne m'en faisaient un de-